

**CLERMONT  
FERRAND**

dans BRELANS DE PROLOGUES

Louis CHALMETON (1813-1879)

**1878**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2023.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# CLERMONT FERRAND

dans BRELANS DE PROLOGUES

de LOUIS CHALMETON, OFFICIER D'ACADÉMIE,  
DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, DES  
ACADÉMIES DE CLERMONT ET DU GARD.

**CLERMONT-FERRAND, DUCROS-PARIS, LIBRAIRE, Mlle  
J. COLLY, SUCCESSEUR, rue Saint-Genès, n°5  
CLERMONT, Typ. A. VIGOT. rue de la Treille, 14.**

**1878**

## AUX LECTEURS

Carissimi !

Des vers toujours ; des vers encore !  
- À soixante-cinq ans passés ? - Et pourquoi pas ?  
La pêche a, pour certains, de... sérieux appas ;  
Un fusil sur l'épaule, on devance l'aurore ;  
L'écarté, le cheval, plaisent à tel ou tel !...  
... Je ne chercherai pas à profaner l'autel  
De la divinité que chacun s'est choisie ;  
Mais laissez-moi, du moins, ma sainte poésie !  
Ne trouvez pas mauvais qu'à soixante-cinq ans,  
Hélas ! (honneurs soit qui de cet âge mal pense) !  
Ma vieille Muse et moi, soyons de connivence  
Pour vous rimer des vers, qu'à notre joie immense,  
Nous venons vous offrir, ô lecteurs bienveillants !

Les trois petits poèmes qui suivent ont été écrits, l'un, en vue de la reprise du Casino de Royat, l'autre, à propos de l'installation du Théâtre de la Bourboule ; le troisième, à l'occasion de la réouverture du Théâtre de Clermont.

Le premier est illustré du nom de la femme charmante qui symbolise Royat !

Nous devons, en outre, les splendeurs de notre Station Thermale à M. Samie, son Directeur, dont la triple qualité d'administrateur habile, d'artiste éminent et d'exquis homme du monde, a mis les choses de cet Eldorado sur un pied tel, que les progrès accomplis ne peuvent qu'y être maintenus dans une voie toujours ascendante.

À lui, merci au nom de tous !

Nous profitons de la publicité donnée à ces lignes pour ajouter à Ce remerciement collectif l'expression de tous nos meilleurs sentiments personnels d'affection et d'estime.

M. Alexandre Dumas, de l'Académie française, a été l'un des bienveillants auditeurs de notre Prologue Un Théâtre à la Bourboule ; nous avons l'honneur de le lui dédier en reconnaissance de l'excellent accueil qu'il a bien voulu lui faire.

M. Alfred Estival, enfin, est le nouveau Directeur de notre Théâtre ; Confident de ses projets, nous connaissons tout ce qu'il prépare d'intelligentes réformes et de littéraires innovations ; grâce à lui, notre scène conquerra certainement bientôt un rang distingué en province.

Le Théâtre et le Livre va, donc naturellement à M. Estival, qui voudra bien trouver à ce souvenir, le témoignage de nos cordialités les plus sincères.

Royat - La Bourboule - Clermont. Bien chère trilogie que résume l'Auvergne, sous le patronage de laquelle nous mettons pieusement nos pauvres vers.

L. C.

**ACTEUR.**

LE RÉCITANT.

# CLERMONT-FERRAND

## LE THEATRE ET LE LIVRE.

À Alfred ESTIVAL

À Alfred ESTIVAL

À Alfred ESTIVAL

À Alfred ESTIVAL

Mesdames et Messieurs !

Une troupe nouvelle,  
Un nouveau directeur ne pouvaient dignement  
Se présentera vois, sans, préalablement,  
Vous avoir exposé, tant pour lui que pour elle,  
5 En vers (aux choses d'art, la rime convient mieux !)  
Quels sont, pour l'avenir, leurs projets sérieux !  
Un prologue, en un mot, m'a paru nécessaire.  
Un prologue ? non pas en pareille matière,  
Le boniment banal que vous connaissez tous,  
10 Le cliché suranné, la phrase toute faite,  
Le triste imbroglio que l'orateur complète  
Par le bruit du tambour, le son de la trompette...  
... Non ! Nous voulons, messieurs, être digne de vous  
Et sérieusement parler, car le théâtre,  
15 A pour vous, je le sais, la noble mission  
De donner, aux esprits, de l'élévation  
Et c'est le bon combat que l'on y vient combattre !  
Il est le porte-voix qui propage le beau,  
De la vérité sainte, il tient le clair flambeau,  
20 Le mensonge et le laid, doivent y trouver l'ombre !...  
... Certes, la passion a plus d'un côté sombre ;  
Elle est, mal définie, un mauvais conducteur ;  
Mais le théâtre est là pour la mettre en lumière,  
En signaler l'excès et rendre salutaire  
25 Ce tout puissant levier, dans ce qu'il a d'austère,  
De sublime et de grand !

Oui, pour notre bonheur,  
Cette conviction est la votre, et nous sommes,  
Quant à nous, imprégnés du même sentiment ;  
Le théâtre, pour nous, est un enseignement,  
30 Sous une forme ailée, il conseille les hommes ;  
C'est un éducateur sérieux qui sourit,  
Pour s'emparer du coeur, il passe par l'esprit,  
Pour éclairer l'effet, il explique la cause ;

Sa démonstration est rapide et s'impose ;  
 35 Le théâtre est vivant ! il a, par l'action,  
 Le mouvement et la couleur ; tout y respire ;  
 Un geste, un froncement de sourcils, un sourire,  
 Y sont vécus, c'est dans le fait qu'on peut y lire ;  
 Il est du coeur humain l'irradiation !  
 40 Tout incisifs que soient les traits que La Bruyère  
 Lançait pour corriger les travers de son temps,  
 A ce peintre immortel de portraits saisissants,  
 Mais, seulement tracés, comparez donc Molière.  
 L'un décrit, l'autre fait palpiter ses héros ;  
 45 Le premier analyse et prouve par des mots,  
 Le second prend à bras le corps, son personnage,  
 Le scalpe de la main, en fait plus qu'une image  
 De l'homme dont il est aussi le créateur  
 Et son oeuvre, relief ardent de son génie,  
 50 Prend une forme, où la nature à l'art unie,  
 En se dramatisant, réalise la vie,  
 Ce mélange idéal de la tête et du coeur.  
 Au théâtre, en effet, l'idée est condensée ;  
 Le drame présenté dans un cadre restreint,  
 55 S'empare du public, le fascine et l'étreint ;  
 On y va droit au but que la foule empressée,  
 Haletante, vient y chercher : l'émotion.  
 Le conte, le roman ont la diversion  
 Pour attrait ; le lecteur complaisamment s'arrête ;  
 60 Hier, un prosateur, et demain, un poète,  
 Rien ne le presse, mais le spectateur est, lui,  
 Impatient d'aller au bout et de conclure:  
 Ce qui doit l'émouvoir a l'exacte envergure  
 Que l'immuable loi de l'action mesure,  
 65 Et la conclusion, il la veut aujourd'hui.  
 Certes, le livre est bon, la presse est lumineuse,  
 Ses cubes de métal sont des engins sauveurs ;  
 De ses casses de bois surgissent des splendeurs.  
 Quand l'homme intervenant, sa main prodigieuse  
 70 Imprègne d'idéal, le plomb mystérieux,  
 Qui, transformé, devient un livre radieux,  
 Cet émancipateur de la pensée humaine !  
 Oui, le livre est puissant ! A l'âme qu'il entraîne  
 Il conseille le bon, préconise le beau,  
 75 Ouvre des horizons plus larges, fait connaître  
 Que le juste et le vrai, sont souvent dans peut-être,  
 Doute éclairant, auquel pour l'empêcher de naître.  
 L'ombre fit tes honneurs de la main du bourreau !  
 80 Oui, le livre est vainqueur! sous sa modeste forme,  
 Il conquiert ! Cependant, rien ne fait pressentir  
 Les immenses clartés dont il doit resplendir.  
 C'est à l'état latent que sa force est énorme ;  
 Car, lui tout éloquence et vie, il resterait  
 Inerte, si jamais personne ne l'ouvrait ;  
 85 Pour le tirer de son trop dangereux silence,  
 Il faut avec amour, lui faire violence ;  
 C'est en l'y contraignant qu'on obtient ses faveurs ;  
 Donc, il est incomplet, son action féconde  
 Sur l'esprit du public n'est pas assez profonde ;  
 90 Il ne s'adresse pas, hélas ! à tout le monde,  
 Dans la foule, combien compte-t-on de lecteurs ?



Mais le théâtre, lui, de façon moins discrète,  
 S'offre à tous, il suffit, en effet, de vouloir  
 S'y rendre, et de payer sa place, et de s'asseoir !  
 95 Le spectacle varie ; un jour c'est un poète  
 Et son drame puissant ; demain un prosateur  
 Et son intrigue exquise et son style enchanteur ;  
 La musique, plus tard, y déploiera ses ailes !  
 A ces promesses là, quels seraient les rebelles ?  
 100 Trouverait-on quelqu'un assez indifférent  
 Pour passer outre, alors qu'une affiche attrayante  
 Est là, devant ses yeux ? Son esprit qu'elle tente  
 Pourrait-il résister ? Non ! et l'heure est pressante ;  
 A la tentation, il répond en entrant !  
 105 Il trouve des amis, cause avec eux, leur serre  
 Affectueusement la main en attendant  
 Que les trois coups frappés, le rideau se levant,  
 La scène s'ouvre enfin ! Aux loges, au parterre  
 Le silence se fait, chacun des spectateurs  
 110 Attentif, et donnant la parole aux acteurs  
 Dont le geste et la voix vont tenter des merveilles,  
 N'a qu'à bien écouter des yeux et des oreilles ;  
 Immobile à sa place, il se laisse ravir  
 Par l'opéra tantôt et tantôt par le drame ;  
 115 La musique et le vers s'emparent de son âme !  
 Il lit, mais dans un livre où chaque mot l'enflamme,  
 Il voit de ses feuillets de grands éclairs surgir ;  
 Car ce livre n'est pas un intermédiaire,  
 Un agent indirect d'intérêt pour l'esprit,  
 120 Pour le cœur, contenant seulement un écrit ;  
 Non ! Non ! Mais l'action s'y développe entière,  
 L'homme y vit et s'y meut en toute vérité ;  
 Tous les discours tenus sont la réalité ;  
 Il n'est pas le miroir, mais la face elle-même ;  
 125 Ce n'y sont pas des mots seulement que : Je t'aime !  
 Et le poignard tiré l'est effectivement ;  
 Ce n'est pas un portrait, ce n'est pas une image ;  
 Non ! Mais du cœur humain une vivante page ;  
 Pour l'auditoire ému, tout ce qui s'en dégage,  
 130 A les mille rayons de l'éblouissement,  
 Le théâtre est cela, donc vive le théâtre !  
 Ce vivat, permettez que je le pousse aussi  
 Avec conviction, et puisse-t-il ici  
 Nous toujours attirer une foule idolâtre,  
 135 Amante de la muse, ardente à lui prouver  
 Qu'à ses pieds tous les soirs on pourra la trouver !...  
 .... Mesdames et messieurs, telle est notre espérance  
 Je vous en fais l'aveu ; mais pour forcer la chance  
 A ne jamais trahir, il faut non seulement,  
 140 Ne pas se contenter de dire : je m'engage,  
 Avoir l'intention... (vous connaissez l'adage  
 Confirmé si souvent) et ne donner qu'un gage  
 Trop platonique, hélas ! de cet engagement !  
 Non ! non ! Il faut prouver, bien tenir sa promesse ;  
 145 Pour n'aboutir qu'à moins, ne pas avancer plus.  
 Dans un programme vrai, pas de mots superflus ;  
 En somme, avec respect, au public on l'adresse,  
 Et ce public ... c'est vous !

Je viens donc affirmer

150 Que nous ferons tous nos efforts pour vous charmer  
Et mériter, de plus en plus, vos sympathies.  
Nous ne vous offrirons que des pièces choisies,  
Tant en prose qu'en vers ; pas une nouveauté  
Digne de vous, jouée à Paris, qui ne prenne  
155 Le chemin de Clermont, et que sur votre scène  
Nous ne représentions, malgré les frais qu'entraîne  
Pour la direction cette précocité.  
En supplément du drame et de la comédie,  
Après Victor Hugo, Dumas, Émile Augier,  
Nous jouerons... quelquefois (faut-il pas varier ?)  
160 Un genre que le goût actuel congédie,  
Ainsi qu'un serviteur dont il n'a plus besoin,  
Mais qui pourra vous plaire encor... de loin en loin.  
N'est-ce pas? J'ai nommé, Messieurs, le vaudeville,  
Celte production agréable et facile,  
165 Française s'il en fut ! N'a-t-elle pas un droit  
Certain à figurer sur nos projets d'affiches ?  
À tous les saints... connus ne faut-il pas des niches ?  
Pourquoi l'exclusion, puisque nous sommes riches ?  
Du beau, du grand d'abord, du léger en surcroît !  
170 À défaut d'opéra, nous aurons l'opérette,  
Offenbach et Lecocq, Messieurs, nous suffiront ;  
Il serait dangereux, en effet, à Clermont,  
(Et vous savez pourquoi, sans que je le répète !)  
De trop sacrifier à la musique ; mais,  
175 Quand le printemps sera venu, je vous promets  
D'ajouter une corde aux cordes de la lyre !  
De nos maîtres fameux, les oeuvres qu'on admire  
Auront, durant deux mois de soleil et de fleurs,  
A vous charmer encor par des flots d'harmonie.  
180 La fleur a de l'attrait, certes, point ne le nie ;  
Mais n'est-elle pas trop, aux chastes soeurs unie,  
Pour vouloir s'emparer de toutes vos faveurs ?...  
Deux mots encor !

Veuillez agréer, je vous prie,  
L'assurance des soins, du zèle persistant  
185 Que toujours et toujours, en artiste exigeant,  
J'apporterai, Messieurs, pour que tout vous sourie,  
De votre directeur, puisse-t-on dire un jour  
Qu'apprécié par vous et payant de retour  
Le précieux honneur de votre bienveillance,  
190 Il a... (son idéal est sans outrecuidance  
Et sa prétention n'a rien de triomphal !)  
Il a de ce théâtre augmenté le prestige,  
Compris que l'art ainsi que la noblesse oblige,  
Et que si quelqu'un doit être ici l'homme lige  
195 Du public clermontois, cet homme est

ESTIVAL !

**FIN**

CLERMONT-FERRAND, DUCROS-PARIS, LIBRAIRE, Mlle J.  
COLLY, SUCCESSEUR, rue Saint-Genès, n°5

CLERMONT, Typ. A. VIGOT. rue de la Treille, 14.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].